

ÉDITORIAL

Face aux convulsions qui traversent nos sociétés – crispations identitaires, dictature de l’instantané et polarisation des discours – la recherche universitaire est convoquée à une tâche exigeante : celle de l’interprétation critique. Ce numéro, par sa structure bilingue, ne se contente pas de juxtaposer des articles ; il propose un itinéraire intellectuel où se répondent, d’une langue à l’autre, les échos d’une même démarche : la relecture critique comme condition de possibilité d’un sens renouvelé.

LE VOILET ARABE : REPENSER L’IDENTITÉ ET LE LIEN

La section arabe engage ce parcours en déconstruisant la notion même d’identité. L’étude sur saint Paul, « Entre identité et appartenance – Qui es-tu, Paul ? », ne se limite pas à décrire une conversion d’appel passager ; elle analyse, à travers Philippiens 3, un acte radical de réévaluation et de relecture de la vie. Paul ne renie pas son passé de Pharisien zélé ; il le considère comme « une perte » (*ζημία*) et « des ordures » (*σκύβαλα*) au regard de la sublimité de la connaissance du Christ. L’identité se fonde alors non sur un héritage figé, mais sur un déplacement axiologique – c’est-à-dire un basculement des valeurs – fondamental.

Une telle audace spirituelle exige une vertu tout aussi radicale : l’Espérance. L’article dédié oppose l’approche théologique du pape François – où l’espérance est une attente active et confiante en une promesse – à la critique philosophique d’André Comte-Sponville, qui la réduit à un désir voué à la frustration. La question n’est donc plus de savoir s’il faut espérer, mais comment espérer sans sombrer dans l’illusion.

Une fois l’identité et la vertu repensées, l’horizon s’élargit vers la communauté. La relecture du « Concept de fraternité chez Abū Ḥāmid al-Ghazālī » démontre que le véritable monothéisme (*Tawhid*) ne saurait se limiter à la communauté des croyants. En puisant dans une hiérarchie de l’amour qui culmine dans l’amour « pour Dieu seul », l’étude montre comment al-Ghazālī fonde une éthique de la fraternité qui s’étend à toute la création, offrant une profondeur historique et théologique aux intuitions contemporaines sur la fraternité humaine.

Cette perspective universaliste trouve un prolongement réformiste dans la pensée de Mohamed Talbi (« Les voies de revitalisation du rôle de l’islam »), qui propose une lecture renouvelée de l’islam capable de dialoguer avec la modernité sans renier ses fondements. Pour que cette fraternité et ce dialogue ne restent pas des vœux pieux, il faut en renouveler les modes de communication. L’article sur le Polylogue (Dépasser les dichotomies) opère une critique épistémologique du dialogue binaire (Orient/ Occident, nous/eux). S’inspirant de Franz Martin Wimmer, il appelle à un modèle décentré et rhizomique – c’est-à-dire à centres multiples et interactions simultanées – seul capable de rendre justice à la pluralité interne de la culture arabe et de dépasser les stérilités du face-à-face.

LE VOLET FRANÇAIS : RAISON CROYANTE ET MÉDIATIONS MODERNES

La section francophone prolonge ce geste critique en le confrontant aux structures de la modernité. L'analyse de « La modernité dans la pensée d'Abdessalam Yassine » met en lumière la cohérence mais aussi les apories – les impasses logiques – de son rejet systémique de l'Occident. L'article montre que Yassine oppose non pas simplement la foi à la raison, mais la « souveraineté de la Révélation » à la « souveraineté de l'agora », percevant la laïcité comme l'aboutissement d'une hostilité historique allant des Croisades au sionisme. Cette lecture, quoique puissante, risque cependant de marquer l'hétérogénéité et la capacité d'autocritique de la modernité elle-même.

Cette modernité est aujourd'hui indissociable de sa dimension médiatique. L'étude « Entre religion et médias » explore la dynamique de « méfiance et d'alliance » qui caractérise ce rapport. Elle met en évidence la « perte de contrôle du discours » par les institutions religieuses et souligne l'urgence de former des journalistes – véritables « artisans de paix » – capables de naviguer le fait religieux sans le simplifier ni l'instrumentaliser.

Pour ne pas subir ces mutations, il faut une méthode. C'est tout l'enjeu de l'article de fond « Lectures et relectures », qui constitue la clé de voûte de ce numéro. En croisant les approches biblique, patristique et dogmatique, il définit la lecture non comme un acte de consommation intellectuelle, mais comme un « déplacement » (*metanoia*) où le lecteur accepte d'être transformé. Qu'il s'agisse des disciples relisant les paroles du Christ après la Pâque, ou des Pères de l'Église réorientant la philosophie grecque vers le Logos, il s'agit toujours de comprendre que, pour reprendre le mot de Timothy Radcliffe, le dogme n'est pas une définition qui clôt, mais une « icône qui invite à poursuivre le pèlerinage vers le mystère ».

LA RELÈVE ACADÉMIQUE : ENJEUX VITAUX

Parce que la recherche est un organisme vivant, ce numéro fait place à la voix des doctorants qui investissent des lieux cruciaux de l'existence. Leurs contributions prolongent concrètement la thématique du « déplacement » : « l'Harmonie sacrée de la famille maronite » propose une relecture des fondements théologiques de la cellule familiale, tandis que l'étude bioéthique en arabe « La vie à l'épreuve de la technique » réinterroge les catégories classiques face aux défis de la technologie contemporaine.

Enfin, une rubrique conclusive présente les résumés des thèses soutenues au cours de cette année, offrant une cartographie des nouveaux chantiers intellectuels qui s'ouvrent au sein de notre faculté – autant de lieux où s'opère, aujourd'hui, la relecture créatrice de nos traditions.

À travers ces pages, en français comme en arabe, la revue réaffirme que la vitalité de la pensée réside dans sa capacité à relire ses propres fondements pour mieux relier les fragments d'un monde en quête de sens.

Lina Iskandar Hawat

Rédactrice en chef